



## Il n'y a pas de quoi fouetter un chat

DAVID GAATONE

C'était l'heure tranquille où les lions vont boire. Mais ici, à Tel Aviv, en plein été, le soleil, impitoyable, dardait ses plus puissants rayons sur les pauvres mortels, qui avaient osé se trouver dans la rue à cette heure, tranquille, certes, mais aussi torride. J'étais l'un de ces pauvres mortels, rentrant chez lui après sa quotidienne visite au supermarché. Épuisé, et tout en sueur, j'aperçois un banc tout près, à l'ombre, posé là tout exprès par la divine providence, pour permettre à un malheureux comme moi de récupérer un peu. Je m'y suis donc assis, tout heureux de cette aubaine. C'était effectivement l'heure tranquille où les lions vont boire, mais il n'y avait pas de lions, ni rien à boire. En fait, il n'y avait pas un chat dans les parages. Ce n'était d'ailleurs pas un temps à mettre un chat dehors.

Mais, ô surprise ! un chat survient, sortant de nulle part et, contrairement à ce que je croyais savoir sur le comportement de ces félins, au lieu de s'éloigner à ma vue, il s'approche et s'installe confortablement sur le banc, à côté de moi. Curieux, je l'observe et il m'observe en retour. Et là, au terme de cette observation mutuelle d'une durée de quelques secondes, il vient se blottir dans mon giron et, pour ainsi dire, prendre ainsi possession de mon infime personnalité. Tout cela, sans le moindre miaulement ni même ronronnement, sans le moindre mouvement de sa queue, ni de sa moustache, avec le plus remarquable sang-froid, comme s'il était habitué depuis toujours à ce genre d'activité. Dois-je vous dire à quel point j'étais sidéré ?

Certes, j'avais déjà eu quelques occasions de me faire une idée de l'espèce féline. Ainsi, un jour, alors que j'approchais de l'entrée du musée d'Art moderne de Tel Aviv, j'aperçois, dans l'esplanade du musée, une douzaine de chats, chacun d'eux à une distance respectable de tous les autres, attendant manifestement quelqu'un ou quelque chose. Ce comportement m'étonnait. Je me demandais si un chat pouvait être épris d'art moderne. Il m'a fallu un bon bout de temps pour comprendre, avec l'aide d'autres spectateurs, que, à telle et telle heure, une gentille dame, employée du musée, et « chatophile », ou « philochat », venait leur apporter le repas du soir. Et ils savaient très exactement à quelle heure elle devait venir ! J'ai trouvé ça admirable. Mais j'ai compris, un peu tard, avouons-le, que c'était là le grand secret de la nature : il faut manger pour vivre. Tout le reste est sans importance ou de bien moindre importance.

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

David Gaatone, *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat* [en ligne], Impromptu #40 (15 octobre 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <[www.arlfb.be](http://www.arlfb.be)>